

# LES CONTRAINTES DE REPÉRAGE SUR LA PARTITION: LE CAS DES DÉTERMINANTS SUPPLÉTIFS EN FONCTION OBJET<sup>1</sup>

Pierre LARRIVÉE  
Aston University

## INTRODUCTION

Si le rôle de la grammaire est de définir les schémas de construction généraux d'une langue, cette définition doit tenir compte de ce que ces schémas sont marqués de diverses irrégularités apparentes. Elle doit en outre établir si ces irrégularités sont des stipulations locales ou plus étendues, et la nature de ces stipulations. Un exemple d'irrégularité est donné par l'emploi des déterminants dits supplétifs pour reprendre la terminologie guillaumienne. Certains déterminants s'emploient non seulement de façon complétive (*Certaines femmes*), auprès d'un nom, mais aussi supplétivement, sans nom exprimé (*Certaines*). Or, si ces emplois supplétifs sont monnaie courante en fonction sujet (*Certaines aiment Guido*), ils se déprécient en objet (?\* *Guido aime certaines*), où l'usage de *en* leur rend leur valeur initiale (*Guido en aime certaines*).

Ces manifestations posent deux questions, celle du déterminisme qui les explique et celle de la nature formelle ou interprétative de ce déterminisme. Ce sont ces questions qui intéressent le présent article, et qui s'inscrivent dans la problématique de la partition par les formes en jeu et par le clitique *en* lui-même. Est d'abord considérée l'extension des déterminants concernés. Une analyse formelle de l'asymétrie est envisagée et rejetée au profit d'une analyse sémantique. Sur la base d'exemples attestés de l'emploi de supplétifs objets sans *en*, des facteurs interprétatifs sont dégagés qui rendraient compte de l'asymétrie observée, pour les déterminants directs (*Certaines (femmes)*) comme pour les indirects (*Beaucoup (de femmes)*). Les rapports entre interprétation, syntaxe et partition sont articulés dans la section finale.

<sup>1</sup> Je suis reconnaissant à Dominique Lagorgette et à Bruno Martinie de leurs commentaires sur une version préliminaire de ce travail, ainsi que des observations des participants du colloque *La partition en langue et en discours* et d'un évaluateur anonyme. Les réserves habituelles sur le partage des vues et des responsabilités s'appliquent.

## 1. EMPLOIS SUPPLÉTIFS DES DÉTERMINANTS DIRECTS

Dans l'ensemble formel des déterminants directs du nom, on peut distinguer ceux qui n'ont que des emplois complétifs (l'article défini et indéfini, le possessif et le démonstratif, les indéfinis *quel N?*, *quelque N que ce soit*, *n'importe quel N*, *quelque N*, *on ne sait quel N*, *Dieu sait quel N*, de même que *quelques N*, *différents N*, *divers N*, *chaque N*, *tout N*) et ceux qui accèdent à des usages supplétifs:

- (1) (Les). Trois (femmes) sont aimées de lui.
- (2) a. (Une) Telle (femme) est aimée qui se croyait honnie.  
b. J'ai rencontré une femme, laquelle (femme) est aimée de lui.
- (3) a. Certaines (femmes) sont aimées de lui.  
b. D'autres (femmes) sont aimées de lui.  
c. Maintes (femmes) sont aimées de lui.  
d. Plusieurs (femmes) sont aimées de lui.  
e. Aucune (femme) n'est aimée de lui.  
f. Nulle (femme) n'est aimée de lui.  
g. Pas une (femme) n'est aimée de lui.  
h. Toutes (les femmes) sont aimées de lui.

Ces usages sont inaccessibles aux formes du premier paradigme, soit que leur nature purement adjectivale les empêche d'assumer le rôle de groupe nominal (*différents*, *divers*<sup>2</sup>, Tovina et Van Peteghem 2002), soit qu'existe une forme correspondante spécialisée dans ces emplois: *quelqu'un*, *chacun* pour *quelque N*, *chaque N* (Floritic, 2001), *autrui* pour *autre*; *qui*, *quoi* et *lequel* suppléant *quel N* dans *quel N?*, *n'importe quel N*, *on ne sait quel N*, *Dieu sait quel N*, *qui* et *quoi* remplaçant *quelque N* dans *quelque N que ce soit*; *le tien* et *celui-ci* intervenant pour *ton N*, *ce N*; les articles étant d'emploi exclusivement complétif (sauf dans le tour familier *des qui*<sup>4</sup>).

Or, si certaines des formes du deuxième paradigme maintiennent leurs emplois supplétifs en fonction d'objet prépositionnel et direct:

<sup>2</sup> Auxquels on peut associer *autre* sans l'article, bien que ce soit précédée d'un déterminant que nous considérerons ici cette forme.

<sup>3</sup> Ceci étant, l'existence d'une forme spécialisée dans l'emploi supplétif comme *tout le monde* n'élimine pas nécessairement l'usage supplétif d'un complétif comme *tous*, les faits linguistiques allant ici comme ailleurs au-delà d'une explication en termes de concurrence fondée sur un principe strict d'économie (Larrivée, 2003).

<sup>4</sup> Qu'illustre cette attestation:

a. Il y en a des qui détestent, ils ne savent pas ce qu'ils perdent. (<http://www.fulgan.com/alias/BD/BDEuro.html>)

Il est vraisemblable que la suite *un qui* concerne le numéral, non l'article.

- (4) a. Il est aimé par les trois.  
 b. Il aime les trois.
- (5) a. Il est aimé par (une telle + telle qui se croyait honnie)<sup>5</sup>.  
 b. Il aime (une telle + telle qui se croyait honnie).  
 c. J'ai rencontré une femme, de laquelle il est aimé.  
 d. J'ai rencontré une femme, laquelle lui seul aime.
- (6) a. Il aime les autres.  
 b. Il aime tout.

seule la fonction indirecte<sup>6</sup> est accessible à la majorité d'entre elles:

- (7) ? Il est aimé par trois.
- (8) a. Il est aimé par (certaines +? d'autres + maintes + plusieurs).  
 b. Il n'est aimé par (aucune + nulle +? pas une<sup>7</sup>).  
 c. Il est aimé par toutes.

qui ne se prêtent guère au rôle d'objet direct:

- (9) \* Il aime trois.
- (10) a. \*Il aime (certaines + d'autres + maintes + plusieurs).  
 b. \*Il n'aime (aucune + nulle + pas une).  
 c. \*Il aime toutes.

dans lequel elles exigent la cooccurrence du clitique *en*, ou de *les* pour le quantifieur universel.

- (11) Il en aime trois.
- (12) a. Il en aime (certaines + d'autres + maintes + plusieurs).  
 b. Il n'en aime (aucune + nulle + pas une).  
 c. Il les aime toutes.

L'impossibilité apparente de l'emploi supplétif de ces déterminants directs en fonction d'objet donne lieu à une analyse formelle de Pollock (1986) dans le cadre du modèle du gouvernement et du liage. Cette analyse propose qu'en fonction d'objet, ces formes sont des anaphores et doivent

<sup>5</sup> De sévères contraintes d'espace m'amènent à recourir à la compression de plusieurs formes d'un paradigme dans une même élicitation.

<sup>6</sup> Ce qui est important, puisque les formes n'ont pas nécessairement dans cette fonction l'interprétation de quantifieur fort qu'elles ont souvent en fonction de sujet, ce qui montre contre Sleeman (1996) que cette valeur n'est pas en jeu dans la difficulté observée en objet direct.

<sup>7</sup> La difficulté provenant de la distance entre *pas* et *ne*.

donc être liées de façon appropriée par un antécédent, qu'est le clitique<sup>8</sup>. Elles auraient en fonction de sujet et présumément en fonction indirecte un autre statut leur interdisant le gouvernement d'un antécédent. Cependant, un fonctionnement anaphorique est bien assumé en fonction de sujet par toutes les formes:

- (13) a. Parmi elles, trois l'aiment d'un sentiment fiévreux.  
 b. Parmi elles, certaines l'aiment d'un sentiment vrai.  
 c. Parmi elles, nulle ne l'aime d'un sentiment feint.  
 d. Parmi elles, toutes l'aiment d'un sentiment exacerbé.

et le numéral ne semble pas en avoir d'autre, comme le montrent ces élicitations:

- (14) a. ?? Il est heureux: trois l'aiment d'un sentiment fiévreux.  
 b. Il est heureux: certaines l'aiment d'un sentiment vrai.  
 c. Il est heureux: nulle ne l'aime d'un sentiment feint.  
 d. Il est heureux: toutes l'aiment d'un sentiment exacerbé.

puisque l'absence d'un antécédent nominal y force la construction d'une référence par la seule vertu du sens de l'item, ce que ne permet *trois*. Ces variations entre items sont encore illustrées par l'opposition minimale entre *Il aime tout* et *\*Il aime tous* ou encore entre *Il aime quelqu'un* et *\*Il aime quelques-uns*, sans que l'un apparaisse moins anaphorique que l'autre. Non seulement les formes ont des comportements variables, mais tous les supplétifs sont recevables comme objet dans certains contextes, qui ne démontrent pourtant pas de propriétés structurales manifestement distinctes des séquences où cette possibilité est exclue. Ces environnements sont analysés dans ce qui suit.

## 2. L'EMPLOI OBJET DES DÉTERMINANTS DIRECTS SUPPLÉTIFS

Certains environnements permettent aux déterminants ayant des emplois supplétifs d'accéder à la fonction d'objet sans *en*. Cette possibilité est démontrée par les attestations recueillies de différentes sources écrites et par les exemples qui peuvent être construits à partir d'elles. Ces attestations

<sup>8</sup> ce qui soulève la question de savoir pourquoi cet antécédent a pu être *dont*, mais ne le peut plus:

a. [...] malgré toutes les tentatives de distinction, dont MM. de Bouillon ne purent obtenir aucune. (Saint-Simon, 1959, *Mémoires*, Édition établie par G. Truc, Paris, Gallimard, 365)

réunissent des contextes liés au contraste et à la possibilité d'un objet absent.

L'emploi objet des supplétifs semble favorisé par le contraste. Ce contraste peut s'exprimer par la coordination. La coordination associe soit le supplétif avec un terme initial admettant conventionnellement la fonction objet:

- (15) a. Tout et tous aimer: geste contradictoire et faux, qui ne conduit finalement qu'à n'aimer rien. (P. Teilhard de Chardin, *Le Phénomène humain*. Banque Frantext)  
 b. On rencontre tout... et tous sur les flancs de l'Everest. (J. Noël. 26.2.1994. titre. La Presse, I3)

soit le groupe verbal dans lequel le supplétif s'inscrit avec un autre groupe verbal:

- (16) a. Les Anglais portent en eux cette force huguenote: ne haïr personne et, partant, n'aimer aucuns. (Damourette et Pichon 1940, t.7: 134)  
 b. J'aime tous et n'accuse aucun. (Verlaine. Grevisse 1986: 1118)

que les objets y soient conventionnellement recevables seuls comme en (a) (*ne haïr personne*) ou non comme en (b) (*\*aimer tous, \*n'accuser aucun*). Ces mises en parallèle sont convergentes avec la valeur de *un(e) autre* qui dans ces exemples:

- (17) a. Nous aimions un objet ou un acte, c'est-à-dire que la pensée nous en était douce. Nous détestions un autre. (Valéry. Grevisse 1986: 1121)  
 b. Il y a derrière cette idée une autre qui se faisait lentement jour dans ma tête. (Green. Grevisse 1986: 1121)

opposent ce qui est aimé et haï, une première idée et une seconde.

Outre la coordination, d'autres indications contrastives<sup>9</sup> contribuent à l'emploi considéré. Si la focalisation marquée par l'accent d'insistance, la négation contrastive, *ne... que, même, absolument* ou *presque* par exemple donnent des résultats mitigés:

- (18) a. ?\* Il aime trois (pas quatre).  
 b. ?? Il n'aime pas quatre, mais toutes.  
 c. ? Il n'aime que certaines.  
 c'. Elle ne guette que certains. (Estaunié. Grevisse 1986: 1128)

<sup>9</sup> Parmi lesquelles on pourrait classer les comparaisons qui me semblent favorables, par exemple *Il aime Marie plus que d'autres*.

- d. ?\* Il aime même plusieurs.
- e. ?? Il n'aime absolument aucune.
- f. ? Il aime presque toutes.

(quoique *nul* apparaisse souvent meilleur que *aucun* justement à cause de sa valeur de négation emphatique) et si des effets inégaux sont livrés par le clivage:

- (19) a. ?? C'est trois qu'il aime.
- b. (?) C'est certaines qu'il aime.
- c. ? C'est plusieurs qu'il aime.
- d. ?? Ce (n') est aucune qu'il aime.
- e. (?) C'est toutes qu'il aime.

la thématization avec l'intonation montante élevée puis descendante attendue a généralement un impact positif:

- (20) a. ?? Trois il aime.
- b. ? Certaines il aime.
- c. ? Plusieurs il aime.
- d. ? Aucune il aime<sup>10</sup>.
- e. ? Toutes il aime.

ce que confirme cette attestation:

- (21) envie de très petites promenades, avec cannes, et lunettes «fumées»... pas être remarqué par personne... assez nous avons fait... (italiques de l'auteur. L.-F. Céline, 1985, Rigodon, Paris, Gallimard, 35)

En outre, un certain naturel revient quand aux constructions sont intégrés des facteurs de focalisation:

- (22) a. (?) Seulement trois il aime.
- b. (?) C'est certaines seulement qu'il aime.
- c. ? Même plusieurs qu'il aime.
- d. (?) Absolument aucune il aime.
- e. C'est presque toutes qu'il aime.

En mettant l'accent sur la quantification de l'ensemble considéré plutôt que sur le contenu de cet ensemble, ces constructions semblent sans avoir à expliciter ce contenu légitimer l'emploi objet du supplétif.

<sup>10</sup> L'absence de *ne* s'expliquant par le registre de la construction.

Ce supplétif se retrouve de même dans des environnements favorisant l'absence de l'objet (Larjavaara, 2000). C'est le cas de *empêcher* et de *inquiéter*, qui admettent aussi bien *Le bruit empêche Guido de dormir* et *Ça inquiète Guido* que *Le bruit empêche de dormir* et *Ça inquiète*, avec le passage à la visée plus générale qui s'en suit. Les verbes psychologiques qui promeuvent l'objet nul donnent de nombreuses attestations (voir aussi Grevisse 1986: 1119, 1128-1129):

- (23) a. Dunkerque lui-même, à peine sorti de prison, serait monté trop vite, si on écoute certains...  
– Mais Jouve! (J.-P. Chabrol. *La folie des miens*. Banque Frantext)
- b. Un noir génie hante certains. (R. Char. *Fenêtres dormantes*. Banque Frantext)
- c. Le temps des épreuves, ce détachement insolent, cette désinvolture devant le malheur — celui des autres, peut-être, mais surtout le sien propre — cette sorte d'indifférence, qui pour être passionnée restait toujours un peu distante sous l'extrême raffinement et sous des manières si extraordinairement naturelles, puissent irriter certains et même les exaspérer. (J. d'Ormesson. *Le bonheur à San Miniato*. Banque Frantext)
- d. Et puis nous parlerons de ce qui préoccupe certains en ce moment, les régimes minceurs. (France-Inter 21.6.02, 7h00)

La raison semble en être que si dans une certaine configuration, un objet peut être absent, l'emploi du supplétif suffirait à l'instancier: ce sont d'ailleurs précisément ces emplois (*This would prevent one + some + many from Inf*) qu'on retrouve dans les constructions à prédication subordonnée en anglais où n'est pas admis l'objet absent (*\*This would prevent from Inf*). Cette construction et les attestations qui suivent:

- (24) a. Paradoxalement, ce sont parfois des coups de chance qui empêchent certains de relier les fragments de leur œuvre. (H. Gamper. 1992. *Espaces intermédiaires*. Paris: Christian Bourgois)
- b. J'ai peut-être même aidé certains à s'accrocher à la vie. (Chamson. Grevisse 1986: 1129)

montrent de plus le rôle de l'infinitif subordonné. Tout se passe comme si le fait que deux prédicats le prennent pour argument suffisait à fixer la référence du supplétif, comme c'est le cas dans le contraste suivant noté par Pierre Attal (1994: 214-215):

- (25) a. ?? Des professeurs furent heureux.  
 b. Des professeurs furent heureux d'apprendre la nouvelle.

et comme dans ces autres avec infinitive:

- (26) a. ?? Guido a invité trois à lui ouvrir leur cœur.  
 b. Guido a invité (certaines + plusieurs +?? toutes) à lui ouvrir leur cœur.  
 c. Guido n'a invité (? aucune +?? nulle) à lui ouvrir son cœur.

relative:

- (27) a. ?? Guido a invité trois qui se montraient moins tièdes.  
 b. Guido a invité (certaines +? plusieurs +?? toutes) qui se montraient moins tièdes.  
 c. Guido n'a invité (? aucune +?? nulle) qui se montrait tiède.

les propositions réduites ayant un effet comparable:

- (28) a. ?? Guido a rendu trois heureuses.  
 b. Guido a rendu (certaines +? plusieurs +?? toutes) heureuses.  
 c. Guido n'a rendu (? aucune +?? nulle) heureuse.

Ces illustrations sont d'acceptabilité plus incertaine sans prédication subordonnée:

- (29) a. ?\* Guido a invité trois.  
 b. Guido a invité (? certaines +?? plusieurs +?\* toutes).  
 c. Guido n'a invité (?? aucune +?\* nulle).

puisque cette absence ne permet plus la référence au supplétif. Plus que la prédication, c'est cette référence qui est ici cruciale, comme le montre l'intervention d'anaphores pronominales favorisant l'acceptabilité de l'ensemble:

- (30) a. ?? Il a invité trois pour attiser leur sentiment.  
 b. Il a laissé certaines pour se conserver leur ardeur.  
 c. ? Il a invité plusieurs selon leur intérêt.  
 d. ? Il n'a laissé aucune à cause de leur froideur.  
 e. ? Il a invité toutes à cause de leur trouble.

qui redevient mauvais lorsque le supplétif n'est plus repris par cette anaphore:

- (31) a. ?\* Il a invité trois pour attiser ses sentiments.  
 b. ?? Il a laissé certaines pour conserver son ardeur.



- c. ?? Il a invité plusieurs selon son intérêt.
- d. ?? Il n'a laissé aucune à cause de sa froideur.
- e. ?\* Il a invité toutes à cause de son trouble.

Comme le contraste, la possibilité de l'objet absent, encouragée ou non par l'anaphore, permet l'emploi supplétif objet des déterminants directs. Le comportement des déterminants indirects est examiné dans la prochaine section.

### 3. L'EMPLOI OBJET DES DÉTERMINANTS INDIRECTS SUPPLÉTIFS

À l'exception de *bien*, les déterminants indirects du nom<sup>11</sup>, chevillés à lui par un *de*, ont tous des emplois supplétifs, en sujet:

- (32) Combien (de femmes) sont aimées par lui?
- (33) a. Plus (de femmes) sont aimées par lui que par toi.  
b. Moins (de femmes) sont aimées par lui que par toi.  
c. Autant (de femmes) sont aimées par lui que par toi.  
d. Davantage (de femmes) sont aimées par lui que par toi.
- (34) a. Peu (de femmes) sont aimées par lui.  
b. ? Guère (de femmes) ne sont aimées par lui  
c. Beaucoup (de femmes) sont aimées par lui.  
d. Assez (de femmes) sont aimées par lui.  
e. Suffisamment (de femmes) sont aimées par lui.  
f. ? Excessivement (de femmes) sont aimées par lui.  
g. Pas mal (de femmes) sont aimées par lui.  
h. Énormément (de femmes) sont aimées par lui.  
i. Tant (de femmes) sont aimées par lui!  
j. Trop (de femmes) sont aimées par lui.  
k. La plupart (des femmes) sont aimées par lui.

en objet indirect:

- (35) Par combien est-il aimé?
- (36) ? Il est aimé par (plus + moins + autant + davantage) que tu ne l'es.

<sup>11</sup> Je fais ici abstraction d'autres formes comme *tout un kilo (de pommes)*, *un plein verre (de lait)*, *une foule (de gens)*, *une flopée (de livres)* (voir entre autres Buvet 1994), bien que leur lecture quantifiante soit en effet difficile sans *en* en fonction d'objet (?\* *J'ai lu une flopée*).

- (37) a. Il est aimé par (? peu + beaucoup +?? assez +?? suffisamment +?\* excessivement +? pas mal +?? énormément +? tant +? trop +? la plupart).  
 b. ?? Il n'est aimé par guère.

mais plus difficilement en régime direct, comme l'illustrent les exemples qui suivent, dont n'est pas considéré la lecture modale commune à toutes ces formes (sauf à *la plupart*):

- (38) a. ?\* Combien aime-t-il?  
 (39) ?\* Il aime (plus + moins + autant + davantage) que tu n'en aimes.  
 (40) a. Il aime (?\* peu + \* guère +?? beaucoup +?\* assez + \* suffisamment + \* excessivement +?? pas mal + \* énormément + \* tant + \* trop).  
 b. \* Il n'aime guère.  
 (41) ? Il aime la plupart.

difficulté que lève le clitique *en*.

La nécessité du clitique pour l'emploi objet des supplétifs indirects ne semble abrogée ni par la coordination, ni par les facteurs de focalisation:

- (42) a. ?\* Combien faut-il aimer et combien décevoir!  
 b. \* Il n'a aimé que plus.  
 c. ?? C'est beaucoup qu'il a aimé.  
 d. \* Presque trop qu'il a aimé.  
 e. ? Tant il a aimé!

si ce n'est pour *la plupart*:

- (43) a. ? Il faut aimer la plupart et n'en tromper aucune!  
 b. Il a même aimé la plupart.  
 c. ? C'est la plupart qu'il a aimé.  
 d. ? La plupart qu'il a aimé.  
 e. (?) La plupart il a aimé!

De même, excepté pour *la plupart*, les verbes psychologiques et les constructions à prédicat subordonné n'abolissent pas le recours à *en*:

- (44) a. ?? Combien ça inquiète?  
 b. ?\* Guido a empêché plus de le quitter.  
 c. ? Il a invité beaucoup à lui ouvrir leur cœur.  
 d. ?? Guido a rendu tant heureuses!  
 e. ? Guido a invité trop pour leurs beaux yeux.

- (45) a. Ça inquiète la plupart.  
 b. Guido a empêché la plupart de le quitter.  
 c. Il a invité la plupart à lui ouvrir leur cœur.  
 d. (?) Guido a rendu la plupart heureuses!  
 e. Guido a invité la plupart pour leurs beaux yeux.

Par contre, une consultation rapide de Grevisse (1986: 1114) et l'exemple de thématization de *assez* chez Céline (*Assez nous avons fait*, face à ?? *Assez nous avons aimé*) rappellent que le verbe *faire* entretient des affinités avec l'emploi objet de ces formes. C'est le cas dans la construction suivante favorisant l'objet nul (Gaatone, à paraître):

- (46) ?? Combien y a-t-il à faire?  
 (47) Il y a (plus + moins + autant + davantage) à faire qu'à Capri.  
 (48) a. Il y a (peu + beaucoup + assez + suffisamment + ? excessivement + pas mal + énormément + tant + trop) à faire.  
 b. Il n'y a guère à faire.  
 (49) ?\* Il y a la plupart à faire.

où s'observe jusqu'au refus de *en* et même l'emploi objet d'adjectifs<sup>12</sup>:

- (50) a. Il y (?? en) a fort à faire.  
 b. Il y (?\* en) a gros à parier.  
 c. Je (\* en) cherche plus stable.  
 d. Je (? en) désire mieux.  
 e. Qui choisit (\* en) prend pire.

sans doute à cause de la généralité de la référence visée.

Le rôle du verbe (*Il y a beaucoup à faire* face à ?? *Il y a beaucoup à aimer*) est avéré:

- (51) a. Combien a-t-il fait!  
 b. Il a fait plus<sup>13</sup>.  
 c. Il a fait beaucoup.  
 d. ? Il a fait tant.  
 e. ? Il a fait trop.

<sup>12</sup> Pour Martin Riegel (communication personnelle), l'adjectif dans ces constructions se rapporte à un nom sous-jacent récupéré par anaphore: *je cherche plus grand*, un appartement *plus grand* par exemple. Ce traitement ne semble pas nécessaire à la compréhension de (d) et (e) notamment, comme l'indique leur référence fort générale, en dehors de toute anaphore à un nom, qu'on serait d'ailleurs bien en peine d'explicitier.

<sup>13</sup> La postposition au participe du composé bloquant largement la possibilité de lecture modale.

- (52) Combien te dois-je?  
 (53) Je te dois (plus + moins + autant + davantage) qu'elle.  
 (54) a. Je te dois (peu + beaucoup + assez + suffisamment + ? excessivement + pas mal + énormément + tant + trop).  
 b. ? Je ne te dois guère.

*coûter, payer* s'ajoutant à *devoir* dans la liste des verbes de référence pécuniaire qui favorisent l'emploi, par rapport auquel *la plupart* continue de marquer sa singularité:

- (55) ?? Il a fait la plupart.  
 (56) ?\* Je te dois la plupart.

La raison des divergences entre *la plupart* et *beaucoup*, entre *beaucoup* et *certaines*, tient de l'opposition entre leur valeur par rapport à l'ensemble qu'ils évoquent. Dans le cas de *beaucoup*, cette valeur en est une qui tend vers l'inanimé<sup>14</sup>, comme le montre l'interprétation spontanée des élicitations suivantes:

- (57) (Plus + Moins + Autant + Davantage) est arrivé qu'à Capri.  
 (58) a. (Peu + Beaucoup + ? Assez + Suffisamment + ? Excessivement + Pas mal + Énormément + Tant + Trop) est arrivé.  
 b. ? Guère n'est arrivé.  
 (59) ?\* La plupart est arrivé.

bien que l'animé soit possible comme le montrent les élicitations d'emplois sujets produites précédemment ((32) à (34)), ce qu'il n'est plus guère en fonction d'objet, expliquant les affinités avec *faire* et les rapports difficiles avec *aimer*. Pour *certaines*, c'est une interprétation uniformément animée qui s'impose, comme le montre ce qui suit:

- (60) a. (Certaines + Maintes + Plusieurs) sont arrivées.  
 b. (Aucune + Nulle + Pas une) n'est arrivée.  
 c. Toutes sont arrivées.

et la distribution comme objet d'*aimer* plutôt que de *faire*. La distribution de *la plupart* s'explique de même par son interprétation fortement orientée vers l'animé humain:

- (61) a. Il aime la plupart.  
 b. ?\* Il fait la plupart.

<sup>14</sup> Qu'avèrent les temporelles *il y a peu, il n'y a guère*.

qui le rapproche de *certain*s et l'éloigne de *beaucoup*. Si la corrélation entre déterminant direct et indirect et interprétation humaine et inanimée en semble rompue, ce n'est peut-être qu'en apparence, puisque c'est *des* plutôt que *de* qui sépare *la plupart* du nom auquel il sert de déterminant, comme avec *les deux tiers* ou *la majorité*, lesquels se rangent cependant plutôt du côté de *beaucoup* que de celui de *certain*s.

Ces faits suggèrent donc que les déterminants directs (et *la plupart*) ont en emploi supplétif non anaphorique une valeur d'animé humain, la valeur d'inanimé marquant ces emplois pour les déterminants indirects. Cette corrélation permet de tenter de répondre aux questions de départ.

#### 4. ANIMATION, INDÉFINITION ET OBJETS

Un premier regard sur les données laisse croire à une distribution complémentaire des supplétifs selon la valeur d'animation. Le caractère humain ou inanimé n'est cependant qu'un élément du comportement des formes, puisque ces formes ne se retrouvent pas comme objet de tous les verbes sous-catégorisant une valeur ou l'autre<sup>15</sup>. La considération des environnements permettant l'emploi supplétif objet des formes du paradigme de *certain*s et de celui de *beaucoup* empêche en outre de parler de distribution strictement symétrique. *Certain*s est recevable comme supplétif objet dans les seuls contextes admettant un objet nul. Ceux-ci sont illustrés non seulement par les verbes psychologiques du type de *inquiéter* et par les constructions à prédicat subordonné du genre de *Il empêche GN de INF*, mais aussi par les contrastes qui sont donnés par Larjavaara comme une des conditions de l'absence de l'objet. Ces contrastes ont un effet nettement moins probant pour les emplois de supplétif objet de *beaucoup*, qui en outre se retrouvent avec des verbes qui ne favorisent pas spécialement l'objet absent, comme le suggèrent ces attestations:

- (62) a. La chasse ne donnait guère autour du village, et on n'y bouffait pas moins d'une grand-mère par semaine, faute de gazelles. (L.-F. Céline, 1988, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard, 196)

a'. ?? La chasse ne donnait pas autour du village.

<sup>15</sup> D'ailleurs, le verbe *aimer* a beau sélectionner des objets à la fois inanimés et humains, uniquement ces derniers sont reçus pour les supplétifs, ce qui reste à expliquer. *Inviter* en construction transitive semble sous-catégoriser des animés humains essentiellement, sans permettre *certain*s comme supplétif objet dans tous les contextes comme le montre (29).

- b. Mais le résultat final nous fait mesurer à quel point l'ancien premier ministre peut faire plus, et mieux, s'il s'en donne la peine. (G. Lesage, 9.9.1995, Bourassa le pragmatique, Le Devoir, D5)
- b'. ?? L'ancien premier ministre peut faire s'il s'en donne la peine.

Autrement dit, alors que l'emploi supplétif objet de *certain* est lié à l'objet absent, ce n'est pas le cas pour *beaucoup*, dont la distribution est plus large. Cette divergence précise la question de la règle qui régit ces emplois dans le sens de savoir pourquoi les déterminants directs supplétifs sont particulièrement difficiles à repérer comme objet, plus que dans les autres fonctions, plus que les déterminants indirects.

C'est que les déterminants directs ont une affinité avec la valeur animée. Or, les animés ne sont pas l'argument prototypiquement actualisé en fonction objet, ce qu'illustre le fait que le relatif sujet *qui* ne prend que des animés pour antécédent en fonction indirecte (*celui pour qui* mais \* *ce pour qui*), alors que l'allomorphe *quoi* du relatif objet *que* n'a d'antécédents qu'inanimés (\* *celui à quoi je pense* face à *ce à quoi je pense*). L'affinité entre animé et sujet et la discordance de l'animé avec la fonction d'objet y rend les supplétifs directs incertains, et fait des supplétifs indirects de meilleurs supplétifs objets.

Le rapport étroit entre *certain*s et les contextes encourageant les objets nuls demande aussi une explication. Admettons que les nominaux à valeur humaine sont plus exigeants dans leurs conditions de repérage que les inanimés. Le suggèrent l'opposition entre \**Il voit tous* et *Il voit tout*, l'extension des emplois de *beaucoup* plus large que *certain*s. Autre indication, les objets absents font anaphore à des inanimés, non à des animés (on répondra *J'ai vu* à *Tu as vu l'accident?* mais non à *Tu as vu Paul?*, et *Je crois* à *Tu crois que Paul est là?* mais non à *Tu crois Paul?*; voir Noailly 1996, Yaguello 1998). Les exigences des nominaux humains proviennent sans doute de ce que les référents humains doivent pouvoir être discernés mieux que les autres, discernement en l'absence duquel se manifeste une appréciation péjorative (*C'est plombier, et ça ne sait même pas souder un tuyau; Il l'a demandé à Jacques, autant dire à n'importe qui*). Supposons encore que les conditions de repérage sont toutes choses égales par ailleurs moins aisément satisfaites par un indéfini que par un déterminé. C'est bien à des indéfinis que nous avons affaire, comme le montre la comparaison de *quel* et *lequel*, de *trois* et *les trois*, de *un autre*, *d'autres* et *les autres*. Si le déterminé a un fonctionnement supplétif objet

relativement libre, c'est que le domaine de référence qu'il épuise intégralement est plus aisément perceptible. Moins perceptible est un domaine dont est prélevé une partie, surtout lorsque le caractère indéfini de la partie ne permet pas de situer la portion concernée, raison pour laquelle l'indéfini (potentiellement) partitif est plus contraint dans son fonctionnement supplétif objet, *beaucoup* y compris. Ce raisonnement expliquerait que l'existential *quelqu'un* qui ne se comporte pas à première vue comme un partitif accède sans difficultés à la fonction d'objet, ce qui n'est pas le cas du pluriel (potentiellement) partitif *quelques-uns*. Les relations entre l'emploi objet et le repérage référentiel sont encore confirmées par le fait que *certain* est plus facilement que les autres dans le contexte considéré. *Certain* suppose la possibilité de distinguer les occurrences d'un ensemble (Corblin, 2001), contrairement par exemple à *plusieurs* qui n'implique pas cette discrimination (Gaatone, 2002): *Certains étudiants sont fainéants* suggère des individus différenciés, alors que *Plusieurs étudiants sont fainéants* évoque un nombre plus grand qu'attendu. Cette différenciation, encore plus saillante avec *certain* *autres* qui me semble acceptable dans un ensemble très étendu de contextes, assure la référence mieux discriminée qu'exige l'animé humain, la partition, l'indétermination.

En somme, la valeur animée humaine contraint le repérage référentiel. Ce repérage se trouve en conflit avec la valeur de l'objet direct favorisant l'inanimé, d'autant que le partitif est moins aisément discernable, surtout quand il est indéfini. Ce conflit se trouve résolu par des environnements qui mettent l'objet au second plan, réduisant la nécessité de son identification, ou qui au contraire le rendent plus saillant, plus identifiable. Ce sont donc des facteurs interprétatifs et non structuraux qui régissent les manifestations observées.

### Bibliographie

- Attal, Pierre, 1994, *Questions de sémantique: une approche comportementaliste du langage*, Louvain et Paris, Peeters.
- Authier, Jean-Marc, 1989, Arbitrary null objects, Oswald Jaeggli et Kenneth J. Safir (dirs), *The null subject parameter*, Dordrecht, Kluwer, 45-67.
- Banque Frantext. <http://www.zeus.inalf.fr/frantext.htm>
- Buvet, Pierre-André, 1994, Détermination: les noms, *Linguisticae Investigationes*, 18, 1, 121-150.
- Corblin, Francis, 2001, Où situer *certain* dans une typologie sémantique des groupes nominaux?, in Georges Kleiber, Brenda Laca et Liliane Tasmowski (dirs), *Typologie des groupes nominaux*, Presse universitaires de Rennes, 99-118.

- Corblin, Francis, 1990, Les groupes nominaux sans nom du français, in G. Kleiber et J.-E. Tyvaert (dirs), *L'anaphore et ses domaines, Recherches linguistiques*, 63-80.
- Damourette, Jacques et Édouard Pichon, 1940, *Des Mots à la pensée: essai de grammaire de la langue française*, Paris, d'Artrey.
- Floritic, Franck, 2001, Pourquoi *nessun / nessuno* (*aucun / personne*) en italien mais \**auque / aucun* en français?, Présentation à la trente-quatrième conférence de la SLE, KU Leuven, 28-31 août 2001. À paraître dans les *Actes du colloque*.
- Frantext. <http://zeus.inalf.fr/frantext.htm>
- Gaotone, David, à paraître, *Nous sommes nombreux à participer à ces Mélanges*. À propos d'une construction à quantifieur, in Pierre Larrivée (dir.), *La compatibilité des opérations sémantiques. Mélanges présentés à Jean-Marcel Léard*, 73-84.
- Gaotone, David, 2002, La problématique des notions d'indéfinitude et de prédication, à travers la comparaison de *quelques* et *plusieurs*, Communication présentée au Colloque international *Indéfinis et prédications en français*, 3 octobre 2002, Université Paris-Sorbonne. À paraître dans Francis Corblin, Sylvie Ferrando et Lucien Kupferman (dirs), Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne.
- Gravisse, Maurice, 1986, *Le Bon usage*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Lagae, Véronique, 2001, Le pronom *en*: des compléments adnominaux aux syntagmes quantificateurs, *Travaux de Linguistique*, 42/43, 43-57.
- Larrivée, Pierre, 2003, La contingence des faits linguistiques: réflexions sur la variation et le changement, *CORELA*, 1,2.
- Larjavaara, Meri, 2000, *Présence ou absence de l'objet: limites du possible en français contemporain*, Saarijärvi, Academia Scientiarum Fennica.
- Noailly, Michèle, 1996, Le vide des choses, *Cahiers de praxématique*, 27, 73-90.
- Pollock, Jean-Yves, 1986, Sur la syntaxe de *en* et le paramètre du sujet nul, in Mitsou Ronat et Daniel Couquaux (dirs), *La grammaire modulaire*, Paris, Minuit, 211-246.
- Sleeman, P, 1996, *Licensing Empty Nouns in French*, La Haye, Holland Academic Graphics.
- TLF électronique. <http://atilf.inalf.fr/tlfv3.htm>
- Tovena, Lucia et Marleen Van Peteghem, 2002, La place de *différents* dans les SN et les déterminants, Communication présentée au Colloque international *Indéfinis et prédications en français*, 5 octobre 2002, Université Paris-Sorbonne. À paraître dans Francis Corblin, Sylvie Ferrando et Lucien Kupferman (dirs), Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne.
- Yaguello, Marina, 1998, La réalisation zéro des clitiques objet dans les constructions di-transitives du français parlé. Analyse linguistique et approche de l'oral, in Mireille Bilger, Karel van den Eynde et Françoise Gadet (dirs), *Recueil d'études en hommage à Claire Blanche-Benveniste*, Paris, Peeters, 267-274.